

en ligne en ligne

BIFAO 27 (1927), p. 111-112

Octave Guéraud

Deux passages de Ménandre.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

# **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# DEUX PASSAGES DE MÉNANDRE

PAR

## M. O. GUÉRAUD.

Dans ces lignes je propose, pour deux passages de Ménandre, des interprétations que je crois nouvelles. Le sont-elles absolument? Je n'ai pas les moyens de faire ici cette vérification. De fait, je n'ai trouvé ces interprétations dans aucune des revues que j'ai consultées et aucun éditeur, que je sache, ne les a adoptées ni ne semble les connaître. Il n'y a donc aucun mal, et peut-être y a-t-il quelque avantage, à les soumettre au jugement des philologues.

## ΓΕΩΡΓΟΣ ν. 34.

Myrrhinè, voyant arriver Daos, dit à la vieille Philinna :  $B\rho\alpha\chi\dot{\nu}$ ,  $|[\varphi i\lambda]n$ ,  $\mu\epsilon\tau\alpha\sigma\tilde{l}\tilde{\omega}\mu\epsilon\nu$ , «Retirons-nous un peu, ma chère». Sans doute éprouve-t-elle une gêne, peu logique, mais naturelle chez un caractère timide, à rencontrer l'esclave du jeune homme qui a déshonoré sa fille; elle préférerait l'éviter. Peut-être veut-elle, plus simplement, lui laisser le chemin libre. Mais Philinna se récrie :  $Ti \delta \tilde{n}\mu\tilde{u}\nu$ ,  $\epsilon i\pi\dot{\epsilon} \mu o\iota$ ,  $|\langle \tauo\dot{\nu}\tauo\nu\rangle \mu\dot{\epsilon}\lambda\epsilon\iota$ ; «Quel besoin avons-nous, dismoi, de faire attention à lui, de nous déranger à cause de lui?». A quoi Myrrhinè répondrait :  $K\alpha\lambda\acute{o}\nu \gamma'\dot{\alpha}\nu \epsilon in$ ,  $\nu\dot{n} \Delta i\alpha$ , ce qui voudrait dire : «Si, retirons-nous tout de même; cela vaut mieux».

Mais  $\kappa \alpha \lambda \delta \nu$  est moins naturel que ne le serait le comparatif. Et surtout la formule  $\dot{\alpha}\nu$   $\epsilon in$  marque une affirmation atténuée, pas très assurée, qui s'accorde mal avec l'énergique  $\nu \dot{n}$   $\Delta i\alpha$  de la fin du vers.

Je crois qu'il faut attribuer encore ces mots à Philinna et les prononcer sur un ton d'ironie indignée : « Qu'avons-nous besoin, dis-moi un peu, de nous gêner pour cet individu? Il ferait beau voir, par Zeus! » Elle a raison : les torts ne sont pas du côté de Myrrhinè et ce n'est pas à elle, l'offensée, de se sentir gênée.

On trouve une fois (une seule, sauf erreur) l'expression καλόν γ' ἀν εἴη dans les fragments comiques. Elle a précisément ce sens ironique qui donne

au  $\gamma \varepsilon$  toute sa valeur : un pêcheur, expert en son art, se récrie, à l'idée qu'un poisson pourrait lui échapper :  $K\alpha\lambda\delta\nu$   $\gamma'$  d $\nu$   $\varepsilon l\eta$  (1).

## ΣΑΜΙΑ v. 322-23.

Déméas a soupçonné à tort son fils adoptif Moschion de l'avoir trompé avec Chrysis, sa concubine. Le jeune homme, une fois déchargé de ce soupçon, annonce aux spectateurs son désir de tirer une petite vengeance.

Il va feindre d'être froissé au point de vouloir quitter Athènes pour s'engager comme mercenaire à la solde de quelque prince oriental. Déméas, vraisemblablement, le suppliera de rester, et, après un moment de résistance, Moschion a bien l'intention de se laisser fléchir. C'est ce qu'il explique dans les vers 319-22. Il ajoute alors ces mots:

Πιθανόν εἶναι δεῖ μόνον, ὅ, μὰ τὸν Διόνυσον, οὐ δύναμαι ϖοεῖν ἐγώ.

que tout le monde, à ma connaissance, interprète : « ll s'agit seulement de jouer mon rôle avec naturel, ce dont, par Dionysos, je suis pour ma part fort incapable ».

Alors pourquoi l'essaie-t-il! Moschion est un étourdi, mais non pas le dernier des imbéciles : et il faudrait qu'il le sût pour entreprendre de faire à son père une mystification qu'il serait absolument sûr de ne pouvoir rendre vraisemblable. D'ailleurs, en fait, il joue fort bien son rôle et l'esclave Parménon s'y laisse prendre sans le moindre soupçon. Lorsque, plus loin (v. 337 sq.) Moschion éprouve une crainte, c'est seulement que Déméas ne l'invite à s'en aller si bon lui semble; il ne doute pas que Déméas ne prenne au sérieux sa résolution.

Le texte veut dire, je crois : « Il faut seulement que soit feinte avec vraisemblance une chose que, par Dionysos, je suis bien incapable de réaliser », en d'autres termes : « Il s'agit seulement de simuler au naturel une décision que, par Dionysos, je serais pour ma part bien en peine d'exécuter (2). »

O. GUÉRAUD.

(1) Xénarque, fragm. 8 K.

en parlant d'une chose, cf. par exemple Sam.

(2) Pour le sens de wieavos, vraisemblable,

BIFAO en ligne

128.